

Pages de la Jeunesse

Le supplice du Hareng

On désigne ainsi un supplice appliqué dans certains cas en Sibérie par les agents russes, aux déportés qui refusent de livrer leurs secrets. Les malheureux qui l'ont enduré affirment que rien n'est comparable aux souffrances supportées par eux. Le prisonnier, dans une chambre bien chauffée, ne reçoit pour toute nourriture que du hareng saur. Pendant les premiers jours il y a du pain et de l'eau ; mais ensuite, s'il refuse de répondre aux questions qu'il lui sont adressées, on lui supprime le pain et après l'eau. Alors, la soif commence à le torturer ; il n'a même plus la force de vouloir mourir ; il est bien rare qu'il résiste lorsqu'il est de nouveau traduit devant la commission chargée de l'interroger. C'est ordinairement la nuit que la séance a lieu, dans une salle splendidement éclairée. Les officiers, ou plutôt les bourreaux, sont à table ; devant eux s'étalent des plateaux chargés de vins, de boissons rafraîchissantes et de fruits ; le président est tout aimable : "Si vous voulez, dit-il au patient, tout à l'heure nous vous offrirons de boire quelque chose avec nous." La fièvre, le vertige font perdre la raison au malheureux, et souvent il faiblit, il faiblit tant le supplice est terrible. On avait remarqué que la faim ne domptait pas ; la soif donne de meilleurs résultats. Espérons que cet usage a disparu des mœurs russes, car il est en dehors de toute civilisation.

Une dame créole à la nourrice noire qui donne un bain à son enfant :

—Vous devriez prendre le thermomètre pour connaître la température de l'eau.

—Quoi faire !

—Pour savoir si l'eau est trop chaude ou trop froide.

—Pas besoin tout ça ! Si enfant vient rouge, eau trop chaude ; si enfant vient bleu, eau trop froide !

Variétés

Singulières erreurs typographiques.

La Bible, étant le livre qui a été imprimé l'un des premiers et le plus souvent, a dû être celui où il s'est glissé le plus d'erreurs. Il y a en Angleterre une Bible, publiée en 1717, et connue des bibliomanes sous le nom de "Bible vinaigre", parce que dans le vingtième chapitre de saint Luc la parabole de "vineyard" (la vigne), est intitulée parabole de "vinegar" (vinaigre). En Allemagne, la femme d'un imprimeur s'introduisit une nuit dans son atelier, au moment où il s'y imprimait une nouvelle édition de la Bible, et voulant probablement se venger de quelque altercation domestique, elle altéra d'une manière assez plaisante la sentence d'obéissance conjugale prononcée contre Eve enleva les deux premières lettres du mot "herr" (maître) et y substitua la syllabe "na", de manière qu'au lieu de: Ton mari sera ton "maître", l'arrêt de Dieu devenait celui-ci: Ton mari sera ton "fou". Quelques exemplaires de cette Bible ont été payés par des amateurs un prix exorbitant.

Le clavecin de raisin.

En 1664, un organiste de Troyes, nommé Raisin, cherchant les moyens de gagner un peu d'argent pour soutenir sa nombreuse famille, fit faire un clavecin plus grand que les clavecins ordinaires et qui paraissait aller tout seul. Il jouait les airs que Raisin indiquait, et s'arrêtait dès qu'on le lui ordonnait. Tout Paris courut voir cette merveille. Louis XIV lui-même, curieux de connaître ce prodige, le fit venir à Saint-Germain. La reine assista à ces exercices, mais cette machine étonnante lui causa une surprise mêlée d'effroi. Le roi, pour détruire cette impression, ordonna qu'on ouvrit sur le champ le clavecin, et l'on en vit sortir un jeune enfant, fils de Raisin qui commençait à se trouver fort mal de la

privation d'air et de la longueur du concert.

Le malheureux Raisin essaya encore quelque temps d'attirer la foule ; mais ses représentations avaient perdu leur principal attrait, et elles cessèrent bientôt d'être suivies. Il eut recours aux bontés de Louis XIV, auquel il exposa tout le tort que lui causa la divulgation de son secret. Le roi touché de sa position lui permit d'établir à Paris une troupe dramatique d'enfants. C'est dans cette troupe que débuta le jeune Baron, dont Molière fit plus tard un comédien si admirable. Le jeune enfant que Raisin avait quelque temps renfermé dans l'harmonieux étui que le roi fit détruire, devint aussi un excellent artiste. Il joua avec un égal succès les rôles à manteau, ceux des valets rusés et des ivrognes. Homme du monde, conteur aimable et plein d'esprit, il n'avait qu'un seul défaut, celui de boire avec excès. Il mourut en 1693, année où le vin manqua ; et on fit à cette occasion le mauvais huitain suivant :

Quel astre pervers et malin,
Par une maudite influence,
Empêche désormais qu'en France,
On puisse recueillir du vin ?
C'est avec raison que l'on crie
Contre les rigueurs du destin,
Qui nous ôte jusqu'au "Raisin"
De notre pauvre comédie.

Le Ouimetoscope va rouvrir ses portes dans les premiers jours d'août. On nous promet des vues splendides et variées comme on n'en a jamais eues à Montréal.

La femme d'un tailleur, personne fort pieuse, déshabillait avant-hier sa petite fille, très intelligente enfant de six ans.

Avant de la mettre au lit :

—Lili, lui dit-elle, fais ta prière et surtout n'oublie pas de demander au bon Dieu qu'il nous donne beaucoup d'habits à coudre. — Oui, maman, tout de suite, répond Lili qui, se ravisant bientôt : Mais, petite mère, si je lui demandais qu'il nous les donne cousus ?